



FERDOWSI

Le Livre  
des Rois

traduit du persan par Jules Mohl  
extraits choisis et revus par Gilbert Lazard

Sindbad  
*ACTES SUD*



LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DE SINDBAD

Sindbad  
est dirigé par Farouk Mardam-Bey



## LE LIVRE DES ROIS

Collection Unesco d'œuvres représentatives  
Série persane

Ouvrages publiés sous les auspices  
de l'Institut de traduction  
et de publication de l'Iran,  
Fondation Alavi

Première publication :  
Sindbad, 1979  
© Bibliotheca Persica, 1979

© ACTES SUD, 1996  
pour la première édition  
ISBN 978-2-330-19254-9

FERDOWSI

# Le Livre des Rois

*Shâhnâmè*

*traduit du persan par Jules Mohl  
extraits choisis et revus par Gilbert Lazard*

Sindbad  
*ACTES SUD*





## *Introduction*



*L'épopée nationale persane est d'un genre sans doute unique au monde. Ce n'est point l'histoire d'une brève crise, comme la colère d'Achille ou l'accrochage de Roncevaux, ni même d'une longue aventure ; c'est celle de l'univers (ou de l'Iran, la distinction n'est pas toujours évidente) depuis la création jusqu'à la conquête arabe au milieu du 7<sup>e</sup> siècle de notre ère.*

*Le poème de Ferdowsi compte cinquante mille distiques, soit cent mille vers de onze syllabes. Dans sa forme extérieure il se divise en cinquante règnes, depuis Keyoumars, le premier roi, jusqu'à Yazdeguerd III, le dernier souverain de la dynastie sassanide. Mais on y distingue de manière beaucoup plus naturelle plusieurs grandes parties de caractère différent. La première, relativement brève, conte l'histoire des civilisateurs. Les premiers rois, ceux de la dynastie dite des Pishdâdiân (les « premiers créés »), enseignèrent aux hommes tous les arts, la maîtrise du feu, le travail des métaux, la construction des maisons, la fabrication des vêtements, la médecine, la navigation, sans oublier l'art d'organiser la société et de faire régner la justice et la paix. Mais bientôt le mal fait son apparition. Djamshid, le plus glorieux des Pishdâdiân, après un règne de sept cents ans, succombé à l'orgueil, est abandonné du ciel et doit céder le trône à une créature du démon, Zahhâk, dont la*

tyrannie durera mille ans. Un justicier paraît en la personne de Féreydoun. Celui-ci partage le monde entre ses trois fils, et c'est le commencement de longues guerres qui empliront la plus grande partie du Livre des Rois. En effet les deux aînés, jaloux, assassinent leur frère Iradj; le sang appelle le sang, et c'est, avec Manoutchehr, descendant d'Iradj, le récit de la première vengeance.

La deuxième partie, constitue le centre du poème. C'est la plus longue et la plus proprement épique. Elle comprend l'histoire des rois dits Keyâniân (Keyanides), dont les principaux sont Key Kâvous, personnage capricieux, têtue et coléreux, obéi parce que roi, mais souvent jugé sévèrement, et Key Khosrow, l'envoyé de la providence, le sauveur, le sage, figure un peu mystérieuse et presque surhumaine. A leur cour vivent les grands héros de l'épopée, dont les noms sont familiers à tous les Iraniens : en tête Rostam, le héros par excellence, d'une force prodigieuse et d'une loyauté à toute épreuve, le rempart du trône, le redresseur de torts, la terreur de l'ennemi, en somme le bon géant cher à bien des traditions populaires, mais infiniment magnifié par l'épopée et nuancé par l'art du poète ; puis Goudarz, père de soixante-dix fils, tous preux chevaliers, Tous, le chef d'armée, fier de sa naissance royale, mais souvent léger et déraisonnable, Bijen, vaillant guerrier, mais imprudent jeune homme, et bien d'autres, dont le poète sait faire apparaître le caractère dans l'action. Toute cette période est emplie par d'interminables guerres contre le Touran, pays d'Asie centrale, au-delà de l'Oxus, dont le roi Afrâssiâb est un ennemi irréconciliable de l'Iran. Le thème central est la vengeance de Siâvosh, jeune prince innocent et pur, assassiné par Afrâssiâb, victime d'abord des préventions de son père Key Kâvous, puis de la perfidie d'un prince touranien, victime surtout du destin. Le récit des événements centraux est entremêlé d'épisodes particuliers rattachés de manière assez lâche au fil principal, comme l'histoire fatale du combat de Rostam contre son fils Sohrâb ou le charmant roman de l'Iranien Bijen et de la princesse touranienne Manijè.

Dans cette partie épique et légendaire il faut encore inclure le règne de Goshtâsb, occupé presque tout entier par les exploits de son fils Esfendiâr, jeune héros sans peur et sans reproche, champion de la nouvelle foi prêchée par Zoroastre. Le principal

récit est celui du combat d'Esfendiâr contre Rostam, épisode justement célèbre.

Ensuite le poème change quelque peu de caractère. Descendant le cours du temps, le poète rejoint des personnages historiques. Le roi Dârâb, dont Ferdousi a peu à dire, rappelle par son nom, mais par son nom seul, l'Achéménide Darius. Son fils Dârâ s'identifie à Darius III Codoman, tout au moins par le fait qu'il est vaincu par Eskendar, c'est-à-dire Alexandre le Macédonien. Celui-ci, dont la tradition iranienne a fait un descendant des souverains d'Iran, a peu de traits communs avec l'Alexandre de l'histoire : il parcourt le monde en quête de merveilles et meurt en prononçant des paroles de sagesse. Vient ensuite une brève mention des rois Ashkâniân, c'est-à-dire des Parthes Arsacides. Le reste du poème (un tiers de l'ensemble) est une histoire de la dynastie sassanide qui gouverna l'Iran du début du 3<sup>e</sup> siècle après J. C. au milieu du 7<sup>e</sup>, date de l'invasion des Arabes musulmans. Les récits les plus abondants concernent Ardashir, le fondateur de la dynastie, Shâpour II, le guerrier aventureux, Bahrâm Gour, grand chasseur, vert-galant et ami des plaisirs, Kesrâ Noushiravân (Chosroès I<sup>er</sup>), parangon de sagesse et de justice, Bahrâm Tchoubinè, hardi chef d'armée qui usurpa le trône, Khosrow Parviz (Chosroès II), illustre par son faste et sa pompe, enfin Yazdeguerd III, le dernier des cinquante rois, dont le poète pleure le destin misérable. Dans cette partie le ton change souvent. Les récits de bataille alternent avec des anecdotes romanesques ou familières, parfois pourvues d'une conclusion morale ; on trouve aussi de longues controverses de sagesse, dont les participants échangent des maximes. Les personnages n'ont plus la stature surhumaine des héros des anciens âges. Les grandes actions épiques ont fait place aux aventures de l'histoire, du roman et de la fable.

De cette immense matière, Ferdousi naturellement n'est pas l'inventeur. Elle s'était avant lui constituée peu à peu au long des siècles et même des millénaires. Les éléments les plus anciens sont de vieux mythes indo-iraniens. Les premiers des Pishdâdiân ont pour origine des figures du premier homme dans la plus vieille mythologie et paraissent déjà dans l'Avesta, ce monument

religieux de l'Iran préhistorique. Keyoumars n'est autre que l'avestique Gaya Martan, proprement « vie mortelle, vie humaine », prototype de l'humanité et géant primordial; Houshang est Haoshyangha, qui porte dans l'Avesta l'épithète de paradâta « premier créé »; Djamshid est Yima Khshaêta et s'identifie avec le Yama indien des Védas et de l'épopée, qui est le roi des morts parce qu'il fut le premier homme à subir la mort. Ces très anciens mythes, déjà partiellement estompés dans l'Avesta, ont été ensuite encore transformés par la tradition, polis, humanisés, rationalisés.

Les rois et héros suivants du Livre des Rois ont aussi leur nom dans l'Avesta, ainsi Thraêtaona (Féreydoun), Kavi Kavâta (Key Ghobâd), Kavi Usan (Key Kâvous), Kavi Syâvarshan (Siâvosh), Kavi Haosravah (Key Khosrow), Frangrasyan (Afrâssiâb). Les hymnes avestiques, poèmes non narratifs, mais lyriques, n'y font que des allusions brèves et parfois obscures; mais celles-ci suffisent à montrer que ces personnages et leur légende étaient parfaitement connus de la communauté à laquelle s'adressaient ces hymnes; en outre les aventures qui leur sont prêtées coïncident avec les grandes lignes des histoires contées bien des siècles plus tard par Le Livre des Rois. Quant à Kavi Vishtâspa (Goshtâsb), il joue un rôle dans l'Avesta comme le souverain qui accepta la foi prêchée par Zarathushtra (Zoroastre) et qui protégea le prophète. Il est probable qu'une dynastie de rois portant le titre de kavi a régné effectivement sur une région de l'Iran oriental, celle justement où s'exerça l'activité de Zoroastre et où furent rédigées les parties les plus anciennes de l'Avesta. Ces personnages sont donc presque historiques, et les récits qui les concernent ne relèvent plus du mythe, mais de la légende héroïque.

A cet ensemble se sont ajoutées, dans la formation de l'épopée, d'autres légendes d'origine différente. Les plus importantes sont celles du cycle « sistanien », c'est-à-dire toute la geste des rois du Sistan, de Rostam et de sa famille : elle s'est sans doute constituée chez les Sakas (Scythes), ces Iraniens du nord qui ont longtemps nomadisé dans les steppes d'Asie centrale et dont une fraction a colonisé la province du plateau iranien à laquelle ils ont donné son nom de Sistan (anciennement Sakastân « pays des Sakas »). Quant aux légendes relatives aux héros

de la famille de Goudarz, elles doivent être d'origine parthe.

Ces éléments, comme on voit, proviennent de l'Iran oriental. Ainsi s'explique l'absence, si remarquable dans cette épopée des rois d'Iran, de tout souvenir des temps achéménides, à l'exception de quelques noms propres de princes qui font la liaison entre la partie héroïque et la partie « historique » du Livre des Rois. Celle-ci a elle-même des sources diverses. L'histoire d'Eskendar est entièrement tributaire d'une des nombreuses versions dérivées du fameux Roman d'Alexandre en grec (le roman du « pseudo-Callisthène »), qui a connu une fortune immense en Orient comme en Occident. Pour l'époque sassanide, outre les chroniques royales, il existait aussi une littérature romanesque, dont certaines œuvres concernaient les personnages royaux qui avaient frappé l'imagination. Il y a eu, en moyen-perse ou pehlevi, langue littéraire de l'Iran sassanide, ancêtre direct de la langue persane classique, des romans ou des histoires romancées d'Ardashir, de Bahrâm Gour, de Bahrâm Tchoubinè, des amours de Khosrow et de Shirine. A côté de cette littérature narrative il faut mentionner aussi un genre très apprécié en Iran, celui des recueils de conseils et maximes, qui a nourri certaines parties du Livre des Rois, notamment dans l'histoire du roi Kesrâ Noushiravân et de son sage ministre Bozordjmehr.

De toute cette matière foisonnante et diverse l'essentiel fut rassemblé et organisé en une suite chronologique dès la fin de l'époque sassanide dans un livre intitulé Khwadâyname, c'est-à-dire en moyen-perse Livre des Rois, dont la rédaction la plus récente fut compilée sous le règne du dernier Sassanide, Yazdeguerd III (632-651 après J. C.). Cet ouvrage, disparu depuis longtemps, était une compilation savante. A côté de lui existaient certainement une multitude de récits fragmentaires plus libres en prose ou en vers. Un seul exemple en est parvenu jusqu'à nous : le poème intitulé Yâdgâr î Zarêrân « Mémorial de Zarêr », qui raconte les exploits d'un héros iranien du temps de Zoroastre. Son contenu coïncide avec la partie correspondante du Livre des Rois persan.

A l'époque islamique le Khwadâyname fut traduit ou adapté en arabe à plusieurs reprises. La traduction la plus ancienne et la plus connue fut l'œuvre du célèbre Ibn al-Muqaffâ'

(mort en 756), un Iranien converti à l'Islam qui traduisit un grand nombre de livres pehlevs et qui est parfois considéré comme le fondateur de la prose littéraire en arabe. Les noms de sept autres traductions ou adaptations sont connues. Toutes ont disparu. Le peu qu'on en sait indique qu'elles comportaient dans leur contenu des variantes importantes, ce qui suppose que, outre le Khwadâynâmag, leurs auteurs avaient utilisé des sources diverses.

Pendant les deux premiers siècles des temps islamiques, la seule langue littéraire pratiquée en Iran avait été l'arabe, si l'on excepte la survivance du moyen-perse, qui restait cultivé dans les cercles de plus en plus restreints des zoroastriens. Mais la situation changea vers la fin du 9<sup>e</sup> siècle. Le pouvoir du calife de Baghdad s'étant beaucoup affaibli, des dynasties iraniennes formèrent, d'abord dans l'Iran oriental, des royaumes pratiquement indépendants du califat. C'est dans ces régions que naquit alors une nouvelle littérature dans une langue, le persan, qui n'était autre que l'idiome parlé le plus répandu dans les pays iraniens. La poésie lyrique, première née, prit un brillant essor sous la dynastie des Samanides (864-1005), notamment dans leur capitale de Bokhara (actuellement en Ouzbekistan soviétique). Les autres genres littéraires suivirent. Des ouvrages recueillant les traditions sur les rois et les héros anciens ne pouvaient manquer dès lors de paraître en persan. Sous les Samanides l'intérêt pour l'Iran antique était vif et encouragé par les émirs eux-mêmes et certains de leurs vassaux. Des fragments subsistent d'un Shâhnâmè, c'est-à-dire Livre des Rois en prose de grande étendue, composé par Abol-Moayyad de Balkh, poète contemporain du Samanide Nouh II (976-997). D'un autre Shâhnâmè écrit en prose aussi par un certain Abou Ali, nous ne savons guère que le nom. Mais on est mieux renseigné sur un troisième ouvrage entrepris en 957 sur l'ordre d'un seigneur du nom d'Abou Mansour, gouverneur de la ville de Tous (au Khorassan, près de l'actuelle Meched) : la préface, seule partie conservée, nous apprend qu'il fut compilé par un collègue de quatre zoroastriens, qui apparemment, outre le Khwadâynâmag, utilisèrent aussi des sources variées.





## LE LIVRE DES ROIS

Cette épopée nationale persane est d'un genre sans doute unique au monde. Ce n'est pas l'histoire d'une brève crise, comme la colère d'Achille ou l'accrochage de Roncevaux, ni même d'une longue aventure. C'est celle de l'Iran depuis la création jusqu'à la conquête arabe au milieu du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Très tôt, *Le Livre des Rois* s'est imposé et a rejeté dans l'ombre les récits antérieurs. Depuis plus de mille ans, on n'a cessé de le copier, de le lire, de le réciter. Immense chef-d'œuvre de la poésie universelle, *Le Livre des Rois* est très vivant, aujourd'hui encore, dans la culture populaire iranienne.

*Ferdowsi naquit aux environs de la ville de Tous, au Khorasan, vers 932. C'est dans cette même ville qu'il vécut et travailla la plupart du temps et qu'il mourut en 1020 ou 1025. Il était de petite noblesse terrienne. Sa vie pleine d'épreuves dans des temps inclements, des revers de fortune et l'indifférence des grands ne le découragèrent pas de mener à bien une œuvre de quelque cent mille vers, pour laquelle il avait entrepris de longues recherches. Le Livre des Rois, en persan le Shâhnâmè, est un des grands livres de l'Histoire du monde.*

*L'orientaliste Jules Mohl a publié une traduction intégrale du Livre des Rois, en sept volumes, au XIX<sup>e</sup> siècle. Gilbert Lazard, qui a été professeur de langue et civilisation iraniennes à la Sorbonne, en a choisi de larges extraits des épisodes les plus célèbres. Il en a revu le texte à la lumière des nombreuses études consacrées à ce chef-d'œuvre.*

**ACTES SUD**  
éditeurs associés

www.actes-sud.fr

Dép. lég. : mai 2002 / 23 € TTC France

ISBN 978-2-330-19254-9



9 782330 192549